



COLLECTION
PROGRAMME INTERNATIONAL
DE FORMATION
D'ÉDUCATEURS POPULAIRES

FORMATION
HUMAINE

ÊTRE UNE PERSONNE ÉPANOUIE

La formation humaine dans la perspective ignatienne



ÊTRE UNE PERSONNE ÉPANOUIE. LA FORMATION HUMAINE DANS LA PERSPECTIVE IGNATIENNE

Carlos Rafael Cabarrús, s.j.



fondation | sainte | marie



371.1

Cab.

Être une personne épanouie. La formation humaine dans la perspective ignatienne.

Caracas : Fédération Internationale de Foi et Joie, 2003

54 p. ; 21,5 x 15 cm.

ISBN : 980-6418-40-9

Connaissance personnelle, Formation Humaine, Spiritualité Ignatienne.

Collection « Programme International de Formation d'Éducateurs Populaires »

Equipe éditoriale :

Antonio Pérez Esclarín

María Bethencourt

Dimension : Formation Humaine

Fascicule : Être une personne épanouie. La formation humaine dans la perspective ignatienne.

Auteur : Carlos Rafael Cabarrús, S.J.

Collaborateur : Rony Perla

Dessin et diagramme : Nubardo Coy

Page de couverture et illustrations : William Estany Vázquez

Traduit de l'espagnol par : Pierre Gérald Gay et Virginie Brill

Édition et distributeur : Fédération Internationale de Foi et Joie
Esquina de Luneta, edif. Centro Valores, Piso 7 Altagracia,
Caracas 1010-A Venezuela.

Téléphones : (58-212) 5645624 / 5645013 / 5632048

Fax : (58-212) 5646159

Site Internet : www.feyalegria.org

© Fédération Internationale de Foi et Joie
et Fondation Sainte Marie

Dépôt légal : If 603 2003 370 2020

ISBN : 980-6418-47-6

Caracas, juillet 2003

Publication réalisée avec l'aide de :

La fondation Sainte Marie (FSM)

Le Centre Magis

l'Agence Espagnole pour la Coopération (AECI)

ÊTRE UNE PERSONNE ÉPANOUIE. La formation humaine
dans la perspective ignatienne



*« Éduquer c'est faire ou former
des hommes et des femmes
épanouis, qui conçoivent la vie
comme un service aux grands
idéaux ».*

P. Jose Maria Velaz s.j.



PRÉSENTATION

Le « Programme International de Formation d'Éducateurs Populaires » est né de la nécessité d'apporter dans tous les pays où Foi et Joie est présente une réponse adéquate à la mobilisation d'une éducation populaire intégrale, cohérente et articulée. Dans cette brève présentation, je souhaite mettre en relief trois caractéristiques fondamentales concernant l'éducateur, sa tâche et sa formation.

- Être éducateur de Foi et Joie est un défi permanent et exige un effort continu pour être une personne épanouie. L'éducateur devient alors un être précieux, dans la mesure où il se sent capable de s'engager et de s'efforcer pour les autres, en particulier pour les pauvres et les plus fragiles.
- L'acte d'éduquer est un acte vital de dévouement pour aider à construire et sauver des vies. Il s'agit, par son biais, de former des hommes et des femmes dignes et qui soient capables de vivre pleinement, en assumant leurs responsabilités de citoyen.
- L'éducateur se forme à travers son propre processus de création de connaissances et de solutions aux problèmes rencontrés au sein de sa pratique personnelle. Il se forme dans un acte conscient et réflexif de sa pratique.

La Collection est structurée autour des trois grands axes de la Proposition formative de Foi et Joie.

1. La formation humaine de l'éducateur. Configuration d'une nouvelle identité.
2. La formation socio-politico-culturelle. Compréhension des réalités locales et mondiales.

3. La formation pédagogique. La construction du sens de l'éducatif et du pédagogique.

Les travaux de cette Collection ont avant tout été conçus pour aider au travail méticuleux et exigeant, individuel et collectif, des éducateurs de Foi et Joie. Mais il est bien évident que nous serions enchantés par le fait que son utilisation s'étende à tous les éducateurs désireux de s'engager dans l'éducation des pauvres de leurs pays. La seule lecture de ces textes, même si je suis convaincu qu'elle sera d'un grand apport, n'est pas la voie conseillée pour extraire la richesse méthodologique et conceptuelle qu'ils renferment.

Mes meilleurs vœux à tous les éducateurs de Foi et Joie, et en particulier, je leurs souhaite de prendre plaisir à leur formation. Je leur souhaite que ce processus de reconstruction de soi-même et de préparation à la magnifique tâche d'éduquer nos enfants, jeunes et adultes, soit réalisé pour chacun dans la joie. Je sais que cela exigera de donner le meilleur de nous-mêmes mais nous, éducateurs savons bien qu'en donnant la vie, nous la recevrons aussi en abondance.

Je connais de très près l'énorme travail qu'a demandé la structuration de ce programme et ce qu'a représenté, et représente encore l'élaboration des textes et des stratégies. L'effort des équipes pédagogiques de la Fédération Internationale de Foi et Joie, conjointement au travail des spécialistes qui ont élaboré chacun de ces thèmes, donnera lieu à une fin heureuse. Cet effort n'aurait jamais été une garantie de réussite sans le travail de direction ardu et systématique d'Antonio Pérez Esclarín et de María Bethencourt. Au nom de Foi et Joie, toute ma reconnaissance et mes remerciements chaleureux.

Que le Seigneur nous bénisse dans notre effort constant pour donner vie et tranquillité à nos peuples.

Jesús Orbegozo
Coordinateur Général
Federación Internacional Fe y Alegría.



Caracas, 15 septembre 2002



LA FORMATION HUMAINE DE L'ÉDUCATEUR

La configuration d'une nouvelle identité

Le modèle éducatif de Foi et Joie, implicite en son idéologie, a pour objectif la construction d'hommes et de femmes capables d'humaniser et de transformer leur réalité grâce à leurs propres capacités et potentialités cognitives et affectives. Les éducateurs doivent alors accepter de recourir à une formation par laquelle ils prennent à la fois conscience de leur propre identité, dans toute sa complexité et de l'identité commune à toutes les autres personnes. Une formation qui leur donnera les éléments leur permettant de former de façon intégrale les apprenants du secteur le plus défavorisé.

Il ne faut pas oublier que la raison d'être de Foi et Joie est de venir en aide aux personnes les plus nécessiteuses. C'est cet objectif qui marque notre identité. Il faut toujours avoir présent à l'esprit que la véritable solution pour libérer de la pauvreté ne passe pas par les Églises, ni les gouvernements ni la globalisation ; elle repose uniquement sur la force des pauvres eux-mêmes qui se soulèvent. Mais cette force ne pourra jaillir si les pauvres sont soumis à l'ignorance, s'ils sont résignés et sans formation. En tant que mouvement, au sein de Foi et Joie, nous pensons que la solution consiste à ce que les pauvres de nos pays puissent se développer pleinement comme des personnes en possession de toutes leurs capacités. Finalement, c'est le développement complet de leurs capacités qui sera leur unique garantie de liberté et de justice.



La formation humaine consiste alors à approfondir la connaissance personnelle de nos élèves dans les domaines biologiques, psychiques, physiques, sociaux et historiques, en prêtant bien attention aux contextes culturels et ethniques, qui configurent la personnalité et la subjectivité. Il est donc important de promouvoir un processus de formation où nous, éducateurs, pouvons comprendre et maîtriser les expériences présentes et passées qui expliquent ce que nous sommes en clarifiant les systèmes de valeurs et de croyances assumés (en héritiers de passés meurtris) pour reconstruire de nouvelles formes de voir, de sentir et de penser le monde.

Cette valorisation et reconnaissance personnelle ouvre les portes de l'évaluation et de la reconnaissance des autres, du « nous » et de la nature. Le processus formatif doit nous faire comprendre que nous sommes semblables et différents à la fois. Nous sommes égaux en tant qu'être humain ayant le même droit de déterminer le chemin de notre vie de façon autonome et dans des conditions égales. Mais nous sommes différents quant aux options de vie que nous avons assumées et par notre manière de penser et d'agir dans le monde. L'enseignement de la tolérance et de la compréhension mutuelle entre les personnes, proches ou éloignées, est alors essentielle pour que nos relations humaines soient enrichissantes pour ceux que nous éduquons et pour les autres.

Ce processus de formation nous permettra alors de déterminer l'origine de sérieux problèmes humains comme le mépris, la xénophobie, le sexisme, le racisme, le fondamentalisme, etc. D'où l'importance d'analyser les racines psychosociales de l'incompréhension entre les personnes et entre les divers groupes sociaux, leurs modalités et leurs effets.

D'autre part, en tant que mouvement d'inspiration chrétienne, la proposition formative de Foi et Joie s'oriente aussi vers le culte de la spiritualité de ceux que nous éduquons de façon à pouvoir alimenter notre foi. Foi qui doit s'exprimer à travers le service solidaire pour les plus faibles et les plus démunis, et par l'engagement tenace à collaborer à la construction du Royaume de Dieu sur terre. Tout ceci est alors en relation immédiate avec la formation des valeurs universelles de l'humanité, avec les valeurs du Royaume. Un Royaume de justice et de fraternité, c'est-à-dire une société où nous pouvons tous développer intégralement nos possibilités et vivre dans la dignité. Pour les chrétiens, Jésus est le Chemin qui mène au Père, qui permet de reconnaître l'autre en tant que frère

et qui permet, en vivant les exigences de la filiation commune, fondement de la fraternité, de trouver la plénitude humaine.

Foi et Joie est en outre une œuvre d'inspiration ignatienne. Une oeuvre où les grandes vérités pédagogiques du fondateur de la Compagnie de Jésus, Ignace de Loyola, peuvent trouver un champ privilégié de concrétion en mettant à profit tout ce qu'on a dénommé le « Paradigme Pédagogique Ignatien », mais avec l'accent mis sur les personnes défavorisées.

Saint Ignace de Loyola a capté l'essence de la personne et c'est à partir de cette essence qu'il peut nous aider, qu'il peut t'aider à te connaître, à te valoriser et à te comprendre.

En exagérant un peu, on en est arrivé à dire que c'est lui -au 16ème siècle- qui a fondé la psychologie. Car, grâce à sa vision, **il a réussi à comprendre les engrenages de la vie personnelle, et s'est farouchement consacré à déchiffrer et influencer les engrenages de l'histoire.** Et c'est bien là son grand apport ! C'est un homme qui a réussi à comprendre la personne humaine en son for intérieur et qui a pu visualiser le travail dans le monde à partir du cœur des choses.

Ignace a pressenti, comme l'a fait ensuite Freud et peu à peu toute la psychologie, ce que nous appelons aujourd'hui l'inconscient, chose que nous savons présente en nous-mêmes, mais dont nous ne nous rendons pas compte.

D'autre part, il a fait l'expérience que c'est précisément dans notre inconscient que Dieu agit et se révèle à nous. Saint Augustin disait que *Dieu est le plus intime de notre intimité*. Mais Ignace a trouvé que cet inconscient est aussi matière première, bouillon de culture de l'action du mal, d'un monde qui nous séduit et nous attire. Il nous rend complice du mal en augmentant ainsi le désordre et le désajustement du monde. Nous blessons alors l'univers. Nous avons le même point de vue maintenant. Peut-être ne le savais-tu pas ou peut-être n'y croyais-tu pas...

C'est pour cette raison que Saint Ignace a inventé une méthodologie pour *discerner* -disait-il- ce qui contribue à la vie personnelle et communautaire et ce qui contribue à engendrer le mal. C'est-à-dire qu'en suivant la leçon d'Ignace nous pouvons apprendre à discerner dans la vie (en évaluant ce que nous faisons et en analysant





la réalité) ce qui contribue à la vie personnelle et à la vie communautaire, et la façon dont nous contribuons à engendrer le mal, envers nous-mêmes et envers le monde. Si peu à peu tu comprends ceci, tu es déjà en train de connaître le meilleur d'Ignace, même si tu ne sais pas ni où ni quand il est né.

Nous allons maintenant réfléchir un peu plus longuement sur comment est-il possible que ces institutions d'Ignace, du 16ème siècle, soient encore totalement en vigueur et, surtout, sur la façon dont nous pouvons peu à peu trouver un nouveau mode de vie dans le monde en nous appuyant sur ces institutions.

En guise de synthèse nous pouvons dire qu'Ignace :

- A découvert les mystères -les choses occultes- de la personne humaine, pour l'aider ainsi à se connaître, à grandir et générer de nouveaux modes de relation avec elle-même, avec les autres, avec l'environnement et avec Dieu.
- A expérimenté que la personne, dans le plus profond de son intimité, trouve la présence de Dieu agissant en elle. Sans oublier qu'on rencontre aussi Dieu dans les personnes qui souffrent, qui subissent, qui sont dans le besoin de toute nature.
- A trouvé -dans ce que la personne humaine a aussi de plus profond- comment le mal du monde séduit et trompe.
- A compris que les choses de l'histoire ont des structures qui ont besoin d'être modifiées si l'on veut changer la figure de notre histoire, qui est à chaque fois plus particulière, mais aussi plus globale.
- A reconnu la nécessité du discernement et de l'analyse de la réalité pour découvrir peu à peu *qui je suis, quel est le sens de ma vie et ce que je dois faire pour le bien des autres...*

Les deux faces du cœur de la personne humaine

Comme nous venons de le dire, Ignace a capté les mystères de la personne. Pour être plus clair on peut dire que ce qui révèle l'expérience personnelle implique, d'une part, *une réalité meurtrie, blessée, violée*, mais aussi d'autre part, *un potentiel, des forces, un « puits » de possibilités, un ensemble de forces positives*. C'est-à-dire, que le comportement de toute personne est conditionné par le mélange de ces deux parties de son cœur : la blessure et le puits. Ce sont les deux faces du cœur de la personne humaine...

C'est le mélange de ces deux réalités qui fait la particularité de chaque personne. C'est l'interaction entre la partie blessée et le potentiel de possibilités, qui crée l'identité de la personne, et qui lui permet de découvrir le sens de sa vie et quel est son rôle dans l'histoire.

Dans la mesure où tu prendras conscience des réalités de ton inconscient¹, de ce qui provient de ta partie blessée que tu soigneras ; où tu prendras conscience de la richesse de ton puits que tu apprendras à utiliser, tu apprendras peu à peu à te connaître, tu grandiras et tu découvriras ta vérité la plus profonde. Mais aussi, en te transformant intérieurement, tu modifieras les structures de l'histoire. Je suis sûr que cette fois ces idées t'intéressent vraiment ! Elles font partie du legs (quoique exprimés en d'autres mots, propres à son époque) que nous a laissé Ignace de Loyola.

Tu pourras mieux comprendre tout ceci grâce à une métaphore assez éloquent. Les deux faces de notre cœur nous font nous positionner et adopter un comportement avec nous-mêmes, avec les autres, avec l'environnement et avec Dieu de manières différentes : comme des mouches ou comme des abeilles ouvrières. Pour comprendre de quel côté du cœur tu vis il faut que tu découvres si tu es une mouche ou si tu es une abeille ouvrière.

Les mouches vivent dans le fumier, dans ce qu'il y a de plus sale et transportent la saleté dans les endroits qui devraient être nettoyés... les abeilles ouvrières extraient le meilleur des fleurs, mais surtout elles produisent le miel, un aliment nutritif et un remède fondamental pour les autres.



¹Quand nous parlons d'« inconscient », nous ne faisons pas référence au concept strictement Freudien de ses débuts -tel qu'il est fréquemment interprété dans l'actualité – mais plutôt à quelque chose dont nous ne sommes pas conscient, mais qui est là et qui agit de façon positive et négative.



À ce stade, tu voudras sûrement en savoir plus. Nous allons alors aborder *le poids de la blessure et la force positive*. Au fur et à mesure que nous avancerons dans notre réflexion, nous te proposerons quelques éléments d'auto-évaluation... Car, comme disait Ignace, il est nécessaire d'évaluer et de discerner ce qui se passe en notre intérieur, pour découvrir peu à peu les mystères de notre propre personne et en tirer le plus grand profit pour nous-mêmes et pour les autres. N'ignore pas ces éléments d'auto-évaluation. Arrête-toi un peu et prends le temps de commencer à chercher en toi des réponses aux questions qui te sont vitales.

CHAPITRE 1



Le poids de la blessure...

Nous commencerons par la partie blessée, frappée, meurtrie, parce que c'est souvent celle qui ressort le plus. Mais aussi parce que quand nous ne la connaissons pas bien, elle nous joue de mauvais tours, elle nous fait agir d'une façon que nous ne comprenons pas et nous nous faisons du tort et nous faisons du tort aux autres. Mais surtout, et ceci est le plus important, parce que si nous ne nous sommes jamais consciemment heurtés avec elle, si nous ne l'avons pas dévoilée et guérie, elle est toujours là à troubler notre puits, obscurcissant nos potentialités et nous empêchant de réaliser nos désirs les plus profonds.

C'est précisément le poids de nos blessures internes qui ne laisse pas jaillir la force de notre « puits » même si nous avons parfois de fausses expériences avec l'apparition d'éléments positifs. Nous faisons alors le fanfaron, « nous nous croyons » plus que ce que nous sommes, nous nous montrons comme étant meilleurs que les autres ... certaines personnes arrivent même à se confondre et à interpréter cela comme « une estime de soi élevée ». Mais non ! : la hauteur à laquelle tu penses t'élever n'est autre que *la hauteur de la cave dans laquelle tu te trouves piégé...*

Tu peux facilement prendre conscience de ta partie blessée en analysant ta vie. La partie meurtrie jaillit plus clairement dans les moments de grande fatigue ou de pressions externes. Mais les



sensations négatives surgissent aussi toutes seules comme si elles avaient leur propre vie. Tu as, à ce moment-là, la sensation que tous les éléments négatifs habitent en toi et te dominent.

N'est-il pas vrai qu'il y a comme un poids qui te pousse toujours vers la négativité, le découragement, qui te fait sentir abandonné, isolé, anxieux, angoissé. C'est ce qu'on appelle la dépression et tu ne sais ni pourquoi elle vient, ni comment elle repart. N'est-il pas vrai que tu as essayé à maintes reprises de taire tous ces « bruits déséquilibrants » provenant du vide interne en te plongeant dans le travail, les activités, les drogues, l'alcool, la musique, en passant plus de temps devant la télévision... par des activités qui te distraient ? N'est-il pas vrai que parfois tu as bien essayé de te questionner sur ce qu'il t'arrive, mais que tu n'as pas réussi à te comprendre et tu as alors choisi de chasser le malaise avec des éléments externes.

Et bien toutes ces sensations proviennent de ce que nous appelons le poids de la blessure, le poids de la blessure des premières expériences qui ne sont pas nécessairement des expériences tragiques mais que toute personne, aussi saine qu'elle soit et même si de façon générale elle a eu une enfance positive, porte en soi. Quand nous nous trouvons dans le sein maternel, nos vies sont préparées pour vivre en plénitude. Cependant, nous pouvons déjà recevoir dès ce moment là des stimulations négatives et positives qui marquent le début de notre existence et qui ensuite, mélangées aux diverses expériences de l'enfance, configurent progressivement notre partie blessée.

Tout petit enfant a le *besoin fondamental* de la reconnaissance de sa personne et surtout le droit à recevoir *l'amour inconditionnel* de ses parents ou de ceux qui en ont le rôle.

Mais ce « *droit* » primaire peut être violenté de maintes façons. Il n'est pas respecté : quand on n'accepte pas la grossesse de la mère... quand on n'est pas d'accord avec le sexe du nouveau né... quand on donne un amour conditionné : « *je t'aime si ...ou je t'aime pour...* ». Ce droit est brusqué quand les parents ne croient pas en leur enfant. Ce droit primordial est violé quand il n'y a pas un climat de tranquillité mais de zizanie. Ce droit est maltraité quand l'enfant ne reçoit pas le toucher adéquat, pire encore quand les caresses s'érotisent ou quand il reçoit des punitions physiques. Ce droit est brisé quand les enfants perçoivent les conflits matrimoniaux, quand

ils se sentent comparés, abandonnés, quand ils sentent qu'on préfère leurs frères, quand ils sont ignorés ou surprotégés, etc.



Quelques éléments d'auto-évaluation

1. Parmi les causes de blessures nommées ci-dessus, laquelle semble correspondre à mon expérience ?
2. En lisant ce texte, quelle cause m'a provoqué des sensations internes ?
3. Quelle cause m'a provoqué de la tristesse ? de la colère ?
4. Quelles autres causes de blessure au cœur puis-je ajouter ?

Il est important de découvrir tout ceci, car c'est justement la recherche de la satisfaction de cette nécessité non satisfaite dans mon enfance qui me fait réagir sur la base de cette carence et me pousse à rechercher des satisfactions comme si j'étais encore un enfant, alors que je suis adulte maintenant.

De qui espère-t-on la satisfaction de ces besoins ? Qui sont les agents provocateurs de blessures par manque d'amour inconditionnel ? Les principaux agents qui contribuent à la génération des blessures sont, hiérarchiquement : la mère, le père, les frères et sœurs, Les membres proches de la famille ; des attitudes des parents, des phrases, des exigences de comportements supérieurs à la maturité du développement, la sensation d'être relégué aux soins de plusieurs membres de la famille, les ironies, les moqueries, les chantages et la surprotection ; mais aussi les milieux inhospitaliers, économiquement précaires, insalubres, violents ou de guerre ; mais encore des moments de douleur intense et de pertes affectives précoces. Ce sont quelques-unes des nombreuses formes d'expérimenter la non-reconnaissance, la non satisfaction des nécessités élémentaires, l'absence de l'amour inconditionnel, qui ont ainsi engendré des blessures.

Il est important de toujours avoir à l'esprit que les blessures peuvent être provoquées par manque ou par excès. C'est-à-dire par la non satisfaction du besoin ou par la satisfaction exagérée de



celui-ci (par manque d'attention ou par surprotection). Elles peuvent être provoquées par un coup fort, très intense ou par la répétition constante de faits de même nature : une sensation constante de ne pas être aimé durant l'enfance ou de devoir faire des choses pour gagner l'affection, pour se distinguer, etc.

Ces blessures, en produisant une sensation d'insécurité chez l'enfant, font jaillir en eux des peurs élémentaires : la peur d'être condamné, de ne pas être aimé, d'échouer, d'être comparé, de rester vide, d'être abandonné, de souffrir, de se montrer faible, la peur des conflits.

En même temps que les blessures et les peurs sont engendrées dans l'inconscient se forment les mécanismes de défense avec lesquels les enfants veulent empêcher qu'on continue à les blesser. Ces mécanismes sont comme des murailles posées par la structure psychologique afin d'empêcher de continuer à être maltraité, pour qu'on arrête de leur causer du tort. Ce sont des barrières pour ne pas revivre ce qu'on a vécu dans le passé. N'oublie pas que tout ceci est inconscient, c'est-à-dire que ça se produit de façon mécanique, involontaire et sans que nous nous en rendions compte ! C'est aussi à ce moment-là que se forme la structure corporelle, comme la cuirasse qui peut devenir le grand mécanisme de défense.

Quelques éléments d'auto-évaluation

- 1. Qu'est-ce que j'ai senti en lisant tout ceci ?*
- 2. Quelles sont les questions que je me pose au fur et à mesure que je comprends comment se forme ma partie blessée ?*
- 3. En quoi est-ce que je connais et souffre tout ceci, même si je ne savais peut-être pas les noms techniques ?*
- 4. En quoi tout cela a-t'il aussi affecté mes amitiés, ma famille ?
Je donne quelques exemples.*



Les « symptômes » de la blessure

À ce stade tu te demanderas sûrement : mais *comment sait-on cela ? Comment reconnaît-on la blessure ?* Et bien, même si ces blessures se trouvent dans l'inconscient et dans les souvenirs de la plus tendre enfance, elles se manifestent à travers une série de comportements, de petites choses qui font que l'on peut les observer, qui dévoilent que nos actions sont guidées par notre nous blessé. Dans ce mur formé par les mécanismes de défense, qui ressemble à une forteresse, il y a des trous, des symptômes par lesquels se manifestent les blessures, les peurs et mêmes les mécanismes de défense eux-mêmes. En bref, bien que les peurs de la partie violée se cachent derrière les mécanismes de défense pour se protéger, la blessure arrive à se manifester. Et les symptômes sont éloquentes !

Quels sont ces symptômes, ces petites choses qui nous dévoilent ? *Les compulsions, les réactions disproportionnées, le sentiment malsain de culpabilité, le manque d'estime personnelle, les phrases négatives que nous nous répétons et avec lesquelles nous nous faisons du tort, la posture corporelle et, en général, un patron négatif de conduite.* Tout ceci se manifeste aussi dans les images fétichistes de Dieu qui jaillissent des compulsions et émerge symboliquement dans les rêves. Nous allons maintenant approfondir chacun de ses symptômes.



²L'ennéagramme est une carte de connaissance de la personne. Comme son nom l'indique il contient neuf types de personnalité ayant tout un ensemble d'interrelations entre-elles. C'est une tradition datée de plus de deux mille ans. C'est une des théories de base sur la compréhension de la personne que nous utilisons dans les ateliers de l'ICE – Institut d'Amérique Centrale de Spiritualité.

Les compulsions. La compulsion est un mécanisme psychologique inconscient et contra-phobique qui surgit des peurs. C'est-à-dire que la compulsion est un comportement contraire à la peur qui a comme objectif d'empêcher la réalisation de la menace qui provoque cette peur. Ce sont des actes répétitifs par lesquels on essaie de fuir ces peurs. Cependant, ces comportements sont « chroniques d'une mort annoncée » : ils finissent par provoquer la peur qui en sont à l'origine. C'est justement la compulsion qui fait que la peur devienne réalité !

Selon L'Ennéagramme², les compulsions typiques associées aux peurs sont : être perfectionniste pour éviter d'être condamné, mais on est finalement condamné à être perfectionniste ; être extrêmement serviable pour éviter de ne pas être aimé, mais cette attitude finit par provoquer le rejet des autres ; chercher à avoir du succès avant tout par peur de l'échec, ce qui nous fait aller d'erreur en erreur ; trop vouloir se montrer différent pour ne pas être comparé et c'est justement pour cela que l'on nous compare avec les autres ; accumuler les activités intellectuelles par peur du vide, et on finit précisément par se sentir à chaque fois un peu plus vide ; Suivre toujours la norme, par peur d'être abandonné, ce qui nous mène à être constamment abandonné ; chercher démesurément le plaisir, en nous exposant constamment à la souffrance ; chercher le pouvoir par peur de montrer sa fragilité qui est alors chaque fois un peu plus mise en évidence ; être un pacifiste aliéné par peur du conflit, ce qui engendre alors facilement des situations conflictuelles.

Comme tu vois, de nombreux comportements, observés chez toi ou chez les autres, peuvent être motivés par des blessures et des peurs inconscientes, plus que par des décisions personnelles d'agir de la sorte.

Quelques éléments d'auto-évaluation

1. *Quelle est ma compulsion la plus significative ?*
2. *Quelle peur cache-t-elle ?*
3. *Est-ce que je me rends compte que ces compulsions désespèrent certaines personnes et qu'elles finissent par annuler certaines situations ? Je donne quelques cas concrets.*

En nous plaçant aussi dans le domaine spirituel (rappelons-nous qu'Ignace a aussi trouvé que le mal, qui nous séduit et nous trompe, se trouve lui aussi dans les profondeurs de la personne) nous pouvons comprendre comment les compulsions engendrent (en plus de la peur qu'elles veulent éviter) une image distorsionnée de Dieu. Les compulsions font que l'on ne perçoit pas le Dieu de Jésus, mais plutôt que l'on adore un dieu fétiche qui fait alliance avec ta propre compulsion : un dieu perfectionniste qui te récompense si tu es parfait, un dieu qui exige des sacrifices, idole des mérites personnels et qui exige le succès, un dieu intimiste, manipulable, juge implacable, idole de l'hédonisme, idole tout puissant et même jusqu'à être un idole obsédé sexuel !



Ces compulsions te mènent à la création d'images distorsionnées de Dieu, un dieu mercantiliste, vengeur, contrôleur, exigeant, abandonneur, possessif, dominant, ritualiste, normatif, prohibitif, asphyxiant. Souvent même plus écrasant que ta propre compulsion et que ta propre blessure !

Quelques éléments d'auto-évaluation

1. *Quel est mon principal fétiche ? De quel fétiche ai-je le plus de mal à me détacher ?*
2. *Quel est le fétiche que j'ai reçu de ma famille ?*
3. *Lequel m'a été donné à l'école, à l'université, à l'église ?*
4. *Quel fétiche me vend ou me force à adopter ma propre culture ?*
5. *Quel fétiche m'a mené à ne plus croire au Dieu de Jésus ?*

Les réactions disproportionnées. Nous disions antérieurement que les réactions disproportionnées sont un autre symptôme de la blessure. C'est une espèce d'hypersensibilité qui te fait voir la blessure partout : où que tu ailles tu rencontres des informations confirmant le sentiment de blessure de ton enfance : « *on ne m'aime pas, je ne suis pas important, on ne m'estime pas, on ne croit pas en moi, on va me faire du tort, si je ne fais pas ceci on m'abandonnera...* ». Ce refrain peut devenir ta chansonnette permanente



et le thème récurrent des plaintes ressassées en toute circonstance à ceux qui t'entourent. C'est-à-dire que la réaction disproportionnée surdimensionne la blessure que tu as vécue dans l'enfance.

Ces réactions sont disproportionnées par rapport aux stimuli présents, mais très proportionnées par rapport à ce qui est arrivé auparavant. Elles ne s'ajustent pas aux stimuli actuels mais à ceux du passé. Il n'y a pas de proportion entre « ce que l'on me fait » dans le moment présent et la réaction actuelle, mais si il y en a une entre le stimulus présent et ce qui est arrivé dans l'enfance. Elles se caractérisent par une réaction très forte, qui se répète fréquemment ou qui dure longtemps.

Quelques éléments d'auto-évaluation

1. *Quelles sont mes réactions que j'ai le plus de mal à comprendre ?*
2. *En quoi est-ce que je sens faillir le plus envers moi-même ?*
3. *De quoi les autres personnes m'accusent-elles le plus ?*
4. *Quelle est ma « chansonnette » et quelles sont les informations que je trouve constamment qui me la confirment ?*

La culpabilité malsaine. Un autre *symptôme* de notre partie blessée est la *culpabilité malsaine*, c'est-à-dire la culpabilité du remords qui nous mène à la négation de l'auto-pardon, et qui souvent nous empêche d'expérimenter la gratuité de l'amour humain et la miséricorde de Dieu sur le plan spirituel.

Le remords (tu te ronges intérieurement) fait que tu restes refermé sur toi-même lorsque tu commets une erreur, lorsque tu fais quelque chose d'inadéquat, lorsque tu te trompes, te lamentant sur ton incapacité et t'auto détruisant par les choses que tu te dis, au lieu de te concentrer sur les conséquences de ton action, pour en tirer une leçon et chercher des chemins de réparation (si possible) ou au moins pour éviter de futures réincidences, ce qui correspondrait à la culpabilité saine ou féconde, la repentance. La culpabilité malsaine paralyse toujours, censure, rabaisse l'estime personnelle. La culpabilité féconde te construit en tant que personne...

Quelques éléments d'auto-évaluation

1. *Est-ce que je me sens souvent mal avec moi-même ?*
2. *Est-ce que je me sens dans une situation d'échec incapable de surmonter mes propres failles ?*
3. *Quelles situations me font sentir coupable ?*
4. *Est-ce que je me condamne facilement pour les choses que je fais ?*
5. *Est-ce que par principe je me juge pour les choses « mauvaises » que je réalise ?*

La faible estime de soi. Tout ce processus de blessure se manifeste de façon assez explicite par une faible évaluation de toi-même qui t'empêche de te connaître, de te valoriser et de t'évaluer de manière objective, c'est-à-dire de reconnaître tes capacités et limitations, de les accueillir et de les accepter comme faisant partie intégrale de ta personnalité. Quand tu vis plus sur la base de ta partie blessée, ton estime personnelle est faible et par conséquent t'empêche de reconnaître tes propres potentialités pour les faire grandir. Cette faible estime personnelle te fait magnifier tes fragilités en t'empêchant de créer et de t'engager avec ta propre croissance et limite en même temps ta possibilité d'évaluer objectivement les autres personnes : des êtres avec des potentialités et fragilités qui font aussi l'effort constant de surmonter leur faiblesse pour faire croître leur propre puits.

Dans ces moments-là, tu entends sûrement dans le plus profond de toi-même des phrases négatives que tu as entendues durant ton enfance et qui t'ont fait du mal. Ces phrases peuvent encore être actives chez les mêmes agents qui te les ont dites quand tu étais petit, ou elles peuvent être enregistrées dans ton inconscient et s'activer dans certaines circonstances déterminées, s'actualisant aussi réellement que lorsqu'elles ont été enregistrées, générant alors le même effet et même un effet encore plus fort.





Quelques éléments d'auto-évaluation

1. *Est-ce que je me sens constamment mal avec moi-même ?*
2. *Est-ce que je me sens facilement attaqué et j'en garde rancœur ?*
3. *Ai-je exagérément peur de me tromper ?*
4. *Face à une situation, Est-ce que par principe, j'ai toujours tendance à voir le côté négatif ?*
5. *Ai-je du mal à dire non ?*
6. *Est-ce que je fais des choses pour qu'on m'aime ?*
7. *Je me condamne pour des conduites qui objectivement ne sont pas toujours mauvaises ?*
8. *Est-ce que je me sens généralement agressif ?*
9. *Je me sens souvent mal, tout me déplaît, me déçoit ?*
10. *Est-ce que je me sens souvent déprimé ?*

Les réponses affirmatives à ces questions sont des indicateurs clairs d'une faible auto-estime.

11. *De quelles phrases de mon enfance qui me faisaient du tort, me faisaient souffrir ou me faisaient mal je me souviens ? Lesquelles de ces phrases je continue à me dire maintenant ?*

Patron négatif de conduite. Finalement, tout ce processus de blessure engendre un *patron de conduite négatif* qui est fréquemment soutenu par les faux gains que l'on obtient en nous présentant uniquement comme une personne frappée et blessée. Ce patron de conduite se manifeste en outre par une posture corporelle déterminée qui d'une certaine façon reflète aussi notre intérieur meurtri.

Nous disions au début qu'Ignace a découvert les mystères de la personne humaine et a rencontré dans l'inconscient -en plus de la présence active de Dieu- un bouillon de culture pour l'action du mal. Ce bouillon de culture est formé par tout ce qui a été meurtri dans de cette partie de ton cœur.



Quelques éléments d'auto-évaluation

Il est évident que l'on m'a beaucoup blessé dans mon enfance, mais...

- 1. Combien de mal ai-je moi aussi fait à cause de l'inertie de ma blessure ?*
- 2. Combien ai-je moi aussi blessé à cause de ma blessure ?*
- 3. De quelle façon je fais aux autres ce que l'on m'a fait ?*
- 4. A qui ai-je fait du mal avec mes peurs, mes compulsions et mes réactions exagérées ?*
- 5. De quelle façon ai-je profité et faussement gagné de ma condition de personne blessée ?*
- 6. Combien ai-je perdu dans la vie à toujours présenter mon visage blessé ?*

Tout ceci nous démontre que nous devons travailler cette partie frappée, soigner nos blessures et pouvoir devenir des personnes plus aptes, pour être mieux intégrées et pouvoir vivre dans la tranquillité et la plénitude et ainsi nous donner aux autres avec générosité et solidarité.

Ce travail, bien sûr, ne peut s'effectuer à partir de la simple connaissance rationnelle de la psychologie... Dans la plupart des cas, il implique un effort pour entrer dans la partie la plus intime de soi-même afin d'arrêter la suppuration des blessures pour qu'elles guérissent et cicatrisent. Mais il faut prendre le risque de s'aventurer dans les méandres de sa propre personne.



³Pour en savoir plus : Cabarrús, Carlos Rafael (2000) : *Crecer bebiendo del propio pozo* (Grandir en buvant de son propre puits). Collection Serendipity Maior, Desclée, Bilbao, 4^e édition. *La mesa del Reino: criterio fundamental de discernimiento* (La table du banquet du Royaume : critère du discernement). Collection chemins, Desclée, 3^e éd. Bilbao, 2000 et *Cuaderno de bitácora para acompañar caminantes: guía psico-histórico-espiritual* (Cahier de bord pour accompagner les voyageurs : guide psycho-historique-spirituel). Collection Serendipity Maior, Desclée, Bilbao, 2^e éd., 2001. Tous du même auteur.

Quelques éléments d'auto-évaluation

1. À quel point suis-je décidé à changer ?
2. Suis-je vraiment décidé à améliorer, à être différent ?
3. Est-ce que je permets à la voix de Jésus, comme pour le paralysé de la piscine de Bethesda, (Jn 5, 1-18) de me demander : « veux-tu vraiment guérir » Et j'observe ma réponse. Je pondère un peu ma force de volonté et la décision de m'engager avec moi-même dans mon processus de croissance personnelle.

Il est important que tu comprennes bien qu'en ce qui concerne « le coup reçu par tes blessures » tu ne pourras pas beaucoup avancer en ne travaillant qu'à partir des théories. Il est nécessaire de commencer à travailler en faisant des expériences sur ces parties blessées. Tu peux pour cela utiliser plusieurs méthodes³ pour relaxer peu à peu ton corps et tout ce qu'il a enregistré d'expériences négatives dans l'enfance. Ce n'est que quand le poids de ce qui t'a écrasé sera libéré, que quand ton corps commencera à se modifier et que tu commenceras à expérimenter aussi des mutations et des changements dans ta façon d'être et de te comporter que tu pourras constater que tu es en train de grandir et de t'intégrer. Les modifications cognitives auront aussi à ce moment-là une valeur fondamentale, car ce sont-elles qui t'aideront à te comprendre différemment.

Il est probable qu'à ce niveau du texte, tu sois en train de penser que les phénomènes décrits ci-dessus ne te concernent pas et même que nous sommes en train d'en rajouter. Peut-être les blessures n'ont-elles pas encore présenté à leur plus haut degré leurs conséquences funestes, mais petit à petit, avec le temps, sans aucun doute, elles apparaîtront. Malgré tout, il y a certains symptômes, certains points d'alarme qui peuvent t'indiquer tout ce que tu devrais travailler de ta personnalité pour arriver à être prêt à réaliser tout ce que tu es appelé à réaliser. Nous t'invitons alors à prendre un peu de temps pour analyser tous ces aspects, pour réfléchir sur ces éléments d'auto-évaluation... et les laisser t'interpeler.

Mais peut-être aussi que ces explications ont provoqué en toi le désir d'entrer en ton intérieur et de commencer à prendre au sérieux tes parties blessées qui inconsciemment te causent tant de tort, à toi et à tout ton entourage.





CHAPITRE 3



La force positive qui est en nous

Nous disions que notre cœur a deux faces. Nous avons parcouru le côté obscur, la partie blessée. Nous allons maintenant voir notre partie lucide. Ce visage positif que nous connaissons peu, car malheureusement nous nous permettons rarement d'y entrer et nous avons même rarement conscience qu'il existe et que c'est ce que nous avons de plus profond, de plus valeureux et authentique en nous-mêmes.

Une fois terminé le processus qui a permis de reconnaître et de guérir nos blessures, qui a permis de rendre conscient le processus vécu de violation et le patron de conduite négatif qu'il a engendré, il est alors possible de reconnaître et d'entreprendre le chemin de la rédemption en accueillant et renforçant le puits de la positivité et des énergies vitales. C'est le chemin qui mène au plein développement de la dimension humaine : nettoyer la blessure à *l'eau de sa source*.

Tout cela nous permettra de passer à la planification de l'existence, qui consiste à la capacité de créer l'amour et les conditions pour qu'il se donne. Elle se traduit par des relations harmonieuses avec moi-même, avec les autres personnes, avec l'entourage et avec Dieu. Tout ceci est encore un legs d'Ignace de Loyola. Quand



il nous invite à reconnaître l'action du mal en nous, ce n'est pas pour que nous nous en servions mais justement pour que nous l'éliminions et pour permettre au bien qui existe et croît à l'intérieur de notre propre vie de se manifester dans notre façon d'être, de communiquer, d'agir.

Il est aussi facile de reconnaître notre puits, si -comme nous suggère Ignace- nous apprenons à évaluer ce que nous faisons et si nous savons analyser la réalité et la façon dont nous pouvons agir sur elle.

La croissance personnelle est donc un engagement qui n'est possible que si l'on se nourrit *de l'eau de ce même puits, de l'eau qui naît de la source intérieure*. C'est-à-dire que ta source intérieure alimente le puits de tes qualités, de tes potentialités et fait jaillir vers l'extérieur la face positive de ton cœur. Voyons maintenant un peu tes potentialités...

Quelques éléments d'auto-évaluation

J'ai beaucoup de qualités mais peut-être n'ai-je jamais fait le point sur mes côtés positifs.

- 1. Quelles sont mes qualités que j'apprécie le plus ?*
- 2. Quelles qualités m'attribuent-on le plus souvent ? Même si j'ai du mal à les accepter ?*
- 3. Quelles sont celles que je suis content d'avoir ?*
- 4. Quelles qualités m'ont-elles causé des difficultés ?*

Le plus important est de connaître mes forces internes personnelles qui alimentent cet ensemble de qualités.

- 5. Quelles sont les forces qui ne m'abandonnent jamais et qui m'ont aidé à sortir de situations difficiles ?*
- 6. Qu'est-ce qui me donne plus d'intimité, plus d'identité, plus de sens ?*

Je les énumère, car c'est à ce niveau-là que doit se trouver ma source...

Maintenant, tu te demanderas : « *mais d'où sort cette idée de source ?* » Et bien, ta source est ce qu'il y a en toi d'inaltérable, d'inépuisable, ce qui te sauve dans les moments les plus difficiles, ce qui te donne plus d'intimité. Si tu entres dans ta source, tu trouveras essentiellement, en plus de ta potentialité maximale, deux autres réalités qui passent sûrement inaperçues dans ta vie quotidienne : *la conscience et l'eau vive.*



En premier lieu, dans la source qui t'identifie tu trouveras une *voix* qui est la *voix de ton être qui est en train de grandir*, une voix qui te signale ce qui te fait du bien, ce qui t'aide à être véridique, ce qui te pousse à l'intégration, et te mène à engendrer le bien, la véricité, l'intégrité... C'est *ta conscience*. D'autre part, dans cette source, tu trouveras aussi une *eau vive*, qui est la *présence agissante et transformante même de Dieu dans le fin fond de ton intimité.*

Cette double découverte te permet de prendre ta vie au sérieux et de te rendre compte de comment est inscrit dans la vie même, *dans ta propre vie*, au plus profond de la source, ce qui concerne la solidarité, ce qui fait référence à la métaphore de « l'eau » et du « puits » : *l'eau ne sert pas à elle-même, mais aux autres réalités, aux autres personnes.* Ignace nous a aussi précédés avec cette découverte, inscrite dans l'invitation (adaptée à notre temps) à être des personnes pour les autres.

Quelques éléments d'auto-évaluation

1. *Qu'est-ce que je ressens quand je sais qu'en mon intérieur je possède toute l'énergie vitale me permettant ma propre réalisation et l'engagement avec la réalité ?*
2. *je ne sais pas quelle image j'avais jusqu'à présent de la conscience. Mais suis-je enthousiasmé par l'idée de connaître et d'écouter « cette voix de mon être qui est en train de grandir » ?*
3. *Suis-je content d'écouter ce qu'il y a de plus profond en moi. L'ai-je déjà écouté ?*
4. *Est-ce que je sais distinguer cette conscience d'un ensemble de normes et de prescriptions qui m'ont été imposées ? comment est-ce que je les différencie ?*



5. *Qu'est-ce que je pense de l'idée que Dieu se trouve dans ce que j'ai de plus profondément intime ?*
6. *Ai-je ressenti des sentiments relatifs à la préoccupation pour les autres, au désir d'être meilleur ; d'être plus solidaire ?*



Les expériences du puits

Comme pour le poids de la blessure, tu te demanderas probablement encore une fois : comment sait-on cela ? Et bien parce qu'il existe aussi des *symptômes*, des indicateurs qui laissent apparaître ton puits, ta source mais surtout qui mettent en évidence que tu vis plus en fonction de ce côté de ton cœur.

Ta disposition à être positif et à développer ton puits se reflète : dans ton engagement avec ton processus continu de croissance (discernement et analyse de la réalité personnelle et historique), dans ta capacité d'auto-critique constructive, dans ta capacité à prendre des décisions, dans ta liberté, dans tes relations, dans l'acceptation de la critique externe en tant que chemin de croissance, dans l'absence de peurs psychologiques, dans la maîtrise de la culpabilité saine, responsable et féconde (celle qui mène à reconnaître les erreurs et à essayer de les réparer), dans tes réactions proportionnées aux réalités présentes, dans la diminution de l'emploi de mécanismes de défense, dans l'absence de comportement compulsif et dans la possibilité d'avoir l'image du Dieu de Jésus⁴.

Ton puits, la force qui jaillit de ta source, la richesse de ce qui est positif en toi, issue de *ton auto-estime positive, la conscience*

⁴Nous voulons noter ici que de la même façon dont nos compulsions créent des images distordonnées de Dieu, la rencontre avec le plus profond de nous-mêmes nous permet de découvrir et d'entrer en relation avec le Dieu que Jésus nous a révélé : Un Dieu joyeux, miséricordieux, gratuit, solidaire, proche, qui aime inconditionnellement, qui se laisse expérimenter et qui invite à la liberté et à la confiance...



solidaire et le comportement éthique se manifestent alors aussi. Nous allons maintenant approfondir ces trois indicateurs qui d'une certaine façon regroupent aussi les indicateurs précédents. Nous nous inspirons encore une fois d'un des aspects compris par Ignace de Loyola et qu'il a voulu nous transmettre : pour pouvoir changer le visage du monde il faut modifier certaines structures de l'histoire. Mais pour y arriver il faut également travailler en profondeur chaque vie humaine particulière.

L'auto-estime positive

Commençons par réfléchir sur *l'auto-estime positive*. Nous avons vu précédemment comment l'estime personnelle peut se manifester de façon extrême, par excès ou par défaut. Ces manifestations extrêmes étant des indicateurs de faible auto-estime. Au contraire, une bonne auto-estime, une auto-évaluation et une acceptation personnelle positive sont le signe d'un équilibre atteint grâce à une perception objective de soi-même et des autres. En te valorisant objectivement et en valorisant objectivement les autres tu acceptes que chacun ait *un cœur à deux faces* : une face blessée et une face pleine de potentialités.

En somme, quatre éléments définissent une bonne auto-estime : 1) savoir reconnaître et évaluer tes qualités, en être conscient pour les développer et les mettre au service du bien ; 2) savoir reconnaître tes faiblesses (« défauts ») en les acceptant comme faisant partie intégrale de toi-même, mais en t'engageant aussi à grandir ; 3) avoir la facilité de reconnaître, de célébrer et de te nourrir des qualités des autres ; 4) avoir la capacité de supporter les limites et les défauts de ceux qui t'entourent, c'est-à-dire savoir les accepter et les accueillir sans leur exiger de changer. *Ce quadrilatère est un baromètre précis de la positivité de ton auto-estime.*

Quelques éléments d'auto-évaluation

1. *Comment puis-je reconnaître tout simplement mes qualités, ma bonté ?*
2. *Suis-je capable de ne pas utiliser mes défauts comme une excuse pour continuer à suivre un modèle de conduite négatif ?*

3. *Je donne quelques exemples de qualités que je félicite, sans flatter, chez des personnes proches.*
4. *Qu'est-ce que j'apprends des autres ?*
5. *Cet apprentissage m'a-t-il aidé à adopter de nouvelles postures dans ma vie ?*
6. *Je cite quelques exemples où j'ai fait preuve de tolérance avec des personnes difficiles, sans avoir porté atteinte à mon estime.*
7. *Dans le quadrilatère de la bonne auto-estime, quelle est mon point fort et mon point faible ?*



Lorsque ton comportement jaillit de ta source, parce que tu as appris à reconnaître ton puits et que tu as appris à y boire, ton auto-estime commence à se manifester par des comportements explicites d'engagement avec toi-même et avec les autres : tu travailles de façon équilibrée en sachant te reposer et tu sais « construire » l'amour. Ce qui est aussi un signe de bonne santé psychique.

Savoir travailler. Il est indiscutable que le travail nous constitue en tant que personnes humaines. Mais il est aussi indiscutable que savoir travailler ne se résume pas à la réalisation d'une tâche (même si on s'y dédie très soigneusement) surtout dans une société qui a tendance à produire des adictes du travail. Travailler de manière équilibrée c'est savoir faire un travail créatif, et en même temps savoir récupérer sa force de travail. Travailler créativement c'est produire à partir de ce que tu as de plus intime, lorsque le travail effectué porte ta marque personnelle, signale ta présence. Récupérer la force de travail c'est puiser dans l'environnement physique, psychique et spirituel, le repos et les aliments nécessaires pour te maintenir frais, actif et enthousiaste.

Construire l'amour. Construire l'amour c'est avoir la capacité d'établir des relations saines, profondes solides et durables. C'est être sensible aux urgences des autres, notamment de ceux qui souffrent, des plus faibles, des plus vulnérables, des plus pauvres... C'est être capable de dialoguer, non pas de proposer des idées, de les discuter et dans le pire des cas de les imposer mais de dialoguer en te mettant à la place de l'autre, dans son optique, et plus encore



dans sa peau, à l'endroit où il vit, afin de voir de sa perspective et de sentir ce qu'il sent. C'est être capable de maintenir les relations même dans les moments de conflit, de divergence. On construit l'amour quand on est capable de s'engager avec l'autre personne dans tous les domaines impliqués par la métaphore de la construction : planifier, nettoyer, attendre, installer de nouvelles choses, accepter de ne pas changer d'autres, embellir, insister... Mais on ne peut construire l'amour que si l'on peut compter sur les autres. Tu ne pourras construire la vie et l'amour que si tu es en harmonie avec toi-même et en solidarité profonde avec les autres.

Quelques éléments d'auto-évaluation

1. *J'ai un projet personnel auquel je me consacre fréquemment ?*
2. *J'évalue mon travail ?*
3. *De quelle façon je me nourris et je me repose au niveau corporel, psychologique et spirituel ?*
4. *Suis-je conscient que le fait de savoir récupérer des forces montre que j'aime la vie et que cela m'aide à être moi-même ?*
5. *Suis-je capable de construire l'amour ?*
6. *J'ai des amitiés profondes et durables ?*
7. *J'ai des amis défavorisés ?*
8. *Ai-je déjà eu l'occasion de vivre en partageant les problèmes des personnes défavorisées ?*
9. *Suis-je capable de rire facilement, de créer une bonne ambiance, d'être une oasis pour les autres ?*
10. *Suis-je capable de maintenir mes relations malgré les conflits, les difficultés, les différences ?*
11. *Dans quelles circonstances me suis-je réellement mis dans la peau des autres ?*

La conscience solidaire. Voyons maintenant un autre fruit récolté grâce à une vie menée à partir du puits, un autre indicateur de la potentialité de la source : la conscience solidaire. Comme nous l'avons déjà mentionné c'est dans le fond de notre source que nous sentons l'appel profond à la solidarité. Cette solidarité, en chrétien, est l'union des deux découvertes de la partie positive : *la voix de la conscience et la présence de Dieu.*



Nous avons déjà défini la conscience comme *cette voix provenant de ma source et me poussant vers la croissance personnelle.* Et bien, le premier grand fruit de cette croissance est l'émergence de la conscience, d'une conscience solidaire.

La conscience, en tant que voix qui jaillit de ta source et t'invite à choisir la vie, à grandir (même si tu as le choix contraire : ne pas l'écouter, ne pas lui obéir et choisir la mort, ce qui te tue et tue les autres) devient la caractéristique la plus notable du genre humain. En cela nous reconnaissons encore une fois l'enseignement de Saint Ignace.

C'est ce que nous avons présenté métaphoriquement en parlant de source et d'eau : l'eau pour apaiser la soif et la source offrant de l'eau à tout le monde, mais surtout à ceux qui ont soif, pour nettoyer ce qui est sale, pour faire fleurir ce qui est sec.

En découvrant ta source tu peux alors palper en une seule fois, de façon symbolique, le contenu interpersonnel et la responsabilité historique, non pas comme quelque chose d'idéologique mais comme quelque chose qui se trouve dans **le cœur même de ton identité**. Elle te dote d'un régulateur interne qui t'empêche de tomber dans l'égoïsme, le fondamentalisme, le racisme et l'individualisme typiques de notre époque, et qui te sert de critère humain de discernement.

Mais, la conscience, qui jaillit de la source, a besoin d'autres aspects pour se nourrir et pour pouvoir agir correctement. Le premier grand travail, avons-nous insisté, c'est de faire émerger la conscience et l'appel à la solidarité. Mais une fois qu'elle a émergé, *il faut la former et l'informer.*

La former aux valeurs et contre les anti-valeurs de ce système. Ces valeurs doivent se former à partir de la découverte ou de la compréhension que la conscience est une charnière de discerne-



ment (*ceci me fait du bien, ceci me fait du mal*) qui découvre soudain (parce que c'est une source et parce qu'elle apporte de l'eau) que ce qui me fait du bien, vu que notre être est relationnel, me fait du bien parce qu'il fait aussi du bien aux autres, surtout à ceux qui en ont le plus besoin.

Si la conscience n'émerge pas, la formation de ces valeurs se fera sur le ton de l'endoctrinement, de l'imposition, du volontarisme... En d'autres termes sur le ton de l'idéologisation improductive. Elle est donc condition requise pour pouvoir comprendre les valeurs les plus universelles. Ces valeurs universelles sont les valeurs définies dans la Convention des droits de l'homme ou tout document similaire, en tant que principes universels inaliénables, acceptés par la majorité des cultures et garantissant la dignité, le respect et la cohabitation harmonieuse de toute l'humanité.

Nous pouvons séparer ces droits humains en :

- *droits économiques et sociaux* : tout ce qui à trait aux besoins de base et au bien-être ;
- *droits individuels* : liberté de conscience, d'expression, de vécu de la foi ;
- *droits civils et politiques* : la participation dans les processus sociaux et la création de la société civile ;
- *droits de l'environnement*: le développement et un environnement sain, libre de pollution et de destruction ;
- *droits des peuples* : l'identité ethnique et les cultures, la propriété de leurs ressources ;
- *droit des minorités* : de genre, d'ethnie, d'handicapés physiques, psychiques ou intellectuels, de maladie terminale, d'immigrants.

Il faut d'abord former aux valeurs universelles, pour passer ensuite à la formation des valeurs plus spécifiques de genre, ethniques, religieuses, nationales, politiques, culturelles, etc. Le processus inverse n'a pas la même chance de fonctionner car il tend à absolutiser le plus immédiat.

Quelques éléments d'auto-évaluation

1. *Faire la liste de ce que je pense être des valeurs.*
2. *Faire la liste de ce que je pense être des contre-valeurs ?*
3. *Qu'est-ce qui les différencie ?*
4. *Comment je m'y prendrais pour présenter ces valeurs aux autres et pour vivre en accord avec elles ?*
5. *Quelles sont les valeurs les plus déficitaires chez les gens de mon pays, le gouvernement, l'Église ?*
6. *Je recherche quelles sont les valeurs de la Convention des Droits de l'Homme.*
7. *Quelles seraient dans mon pays : des valeurs ethniques, des valeurs de genre, des valeurs religieuses... ?*
8. *Comment faut-il se respecter les uns et les autres ?*
9. *Qu'est-ce qui en font des valeurs ?*
10. *Pourquoi, par exemple, la façon de traiter les femmes dans certaines sociétés est condamnable, bien que leur culture le prescrit ainsi ?*

Nous disions qu'en plus de former la conscience il faut *l'informer*. Le processus de formation de la conscience suppose une information continue en sciences humaines et en sciences en général. Les matières vitales au besoin d'information de la conscience sont : la biologie, la psychologie (notamment tout ce qui est relatif à la sexualité et aux relations humaines) et les sciences sociales. Elles sont toutes véhiculées actuellement par l'informatique et la cybernétique.

Ce processus d'information implique de toute façon ce dont nous avons parlé précédemment : l'émergence de la conscience et la formation aux valeurs pour sélectionner les informations prove-





nant de la science et de la technique qui ne facilitent pas forcément toujours l'humanisation.

En outre, la solidarité et la recherche des valeurs universelles ne peuvent rester dans le domaine de l'abstraction. Elle doivent se traduire par *un engagement* au sein des nouveaux mouvements sociaux et par la défense des droits de l'homme. Et cette fois en se concentrant *sur la perspective des victimes*. Car malheureusement, actuellement, certaines organisations qui sont justement supposées se consacrer à la défense et la protection des droits humains ne font qu'aider à justifier les violations de l'État⁵.

Les droits de l'homme doivent alors devenir *les droits des victimes* sans oublier que le droit d'autrui devient le devoir de tous, pour tous. Pour cela il faut rendre leurs droits aux victimes grâce à des mesures concrètes : les débats sur les droits de l'homme et les particularités culturelles ont leur raison d'être *mais il est plus important de faire référence à des processus concrets de type social, culturel et politique, où les personnes exclues, quelle que soit la nature de l'exclusion, en soient la principale préoccupation*. Les luttes de la société civile et des mouvements sociaux permettront alors de mieux comprendre l'ensemble des ces droits de l'homme et leur effectivité dépendra de la façon dont chaque société particulière les associe à leur propre histoire de résistance aux inhumanités vécues.

Vu tout ce qui précède, l'éducateur doit s'efforcer de laisser surgir cette conscience, la laisser émerger grâce au processus d'introspection dans le fond de son être, en contraste concomitant avec une expérience de douleur humaine et historique, qui débouchera sur une solidarité affective et effective avec les nouveaux mouvements sociaux sous la perspective des victimes. Une nouvelle fois nous faisons ressortir ce qu'Ignace de Loyola avait déjà compris : la nécessité de changer les structures à partir du cœur même des personnes.

⁵Le nouveau système économique international a créé une crise sans précédent en matière de droits humains. On viole les droits des pauvres à l'alimentation, aux soins médicaux de base, à l'éducation primaire. Pire encore, aujourd'hui les États et les forces économiques construisent une pratique qui justifie la violation des droits humains, tout en se clamant dans leur idéal « grands défenseurs des droits de l'homme ». Ceux qui s'opposent aux droits humains tentent de s'approprier du discours des droits de l'homme. C'est le paradoxe !

Quelques éléments d'auto-évaluation

1. *Est-ce que je sens que tout ceci est trop difficile pour moi ?*
2. *Comment j'interprète le fait que toutes ces choses ne sont pas très importantes pour moi ?*
3. *Pour quelle raison pensez-vous que tout ceci n'a pas d'importance pour beaucoup de monde ?*
4. *Quelles en sont les conséquences ?*
5. *Est-ce la raison pour laquelle notre pays ne fonctionne pas bien ?*
6. *Que devrait-on faire pour y remédier ?*

Le comportement éthique. Jusqu'ici, tout ce que nous avons vu fait référence à comment l'expérience de vivre depuis ton puits, depuis ta positivité, se manifestera dans la positivité de ton auto-estime et dans l'apparition de ta conscience solidaire, qui doit se concrétiser par un engagement à la défense des droits des victimes. Tout ceci constitue finalement le noyau de ton éthique, de ton *comportement éthique*.

Le comportement éthique est en quelque sorte la façon de se comporter d'une personne, ses attitudes, ses dispositions et ses habitudes. Ce sont les choix fondamentaux que l'on a fait dans la vie qui configurent notre comportement éthique. C'est-à-dire que dès que tu trouves ta source et que tu choisis la vie qu'elle t'invite à suivre alors tu commences à vivre de ton propre puits et ta façon d'agir (ton comportement éthique) suit une éthique économique, politique, sexuelle et pédagogique qui se construit à partir de ton auto-estime et de ta conscience solidaire (ton choix pour la défense des droits des victimes) et qui te mène à une responsabilité explicite avec la modification du système établi.

Tu es sûrement maintenant en train de te demander : *qu'entend-on par éthique économique, politique, sexuelle et éthique pédagogique ?*





Comme nous le disions antérieurement, la conscience solidaire ne peut rester au stade de l'abstraction mais doit se traduire par un « *prendre partie pour...* » Nous disions aussi qu'en ce qui concerne la formation de la conscience les apports de la psychologie, la biologie et des sciences sociales sont fondamentaux. C'est donc aussi à travers ces sciences que pourront se manifester les effets de la conscience solidaire, une conscience solidaire formée et informée.

Arrêtons-nous un peu sur ces éléments de la science qui informent et forment notre conscience et qui nous donnent des éléments historiques concrets pour modifier les structures. Ce n'est pas en vain que Saint Ignace a insisté sur le discernement, sur l'analyse de la réalité personnelle et historique comme le moyen de découvrir peu à peu *qui je suis, quel est le sens de ma vie, quel est mon apport à l'histoire*, de façon à ce que tout ceci se traduise en un mode concret d'être et d'agir.

Éthique économique. Trois principes doivent diriger le comportement éthique : *le principe de solidarité, le principe de destination universelle des biens, et le principe de production juste des richesses.*

Le principe de solidarité constitue l'axe de tout comportement éthique. C'est-à-dire que tout être humain est gardien du bien des autres et doit rechercher les formes associatives au service de ce bien. Le Vatican II nous disait déjà : la personne « ne doit pas considérer les biens extérieurs qu'elle possède légitimement comme étant exclusivement siens, mais comme étant aussi communs pour qu'ils ne profitent pas qu'à elle mais aussi aux autres » (GS69).

Quant au *principe de destination universelle des biens économiques*, il est évident que toute personne a l'obligation de contribuer au bien commun et ceci se concrétise au moyen des impôts. Selon la doctrine de la *Mater et Magistra*, l'exigence fondamentale pour que tout système tributaire soit juste et équitable est que les charges soient adaptées à la capacité économique des citoyens. Pour cela, il faut encourager une formation éthique de **signe social**, en dépassant les éthiques purement individualistes, et réorienter dans ce sens la psychologie du contribuable, surtout dans nos pays, où nous sommes plutôt réticents aux impôts.

Finalement, le *principe d'une production juste des richesses*, qui n'est autre que la recherche du juste prix et du salaire juste, doit être la conséquence effective d'une éthique économique naissant de la conscience solidaire des personnes.



Quelques éléments d'auto-évaluation

1. *Tu savais que c'est dans les pays les plus développés que l'on paie le plus d'impôts ?*
2. *Quelles sont les excuses pour éluder des impôts? Te paraissent-elles justifiables ?*
3. *Que devrions-nous faire à ce sujet? Quelle solution vois-tu ?*
4. *Vois-tu la différence entre salaire officiel et un « salaire juste »? Que doit-on considérer un salaire juste ?*
5. *Et que doit-on considérer comme un « prix juste » ? Seulement en fonction des lois de l'offre et de la demande ?*

Éthique politique. L'éthique politique doit partir de la considération que la communauté politique acquiert d'autant plus d'importance que la communauté civile est réellement insuffisante : les groupes mineurs (familles, classes) n'ont pas les moyens d'atteindre le bien commun, nécessaire au développement des individus et des groupes (GS74).

En outre, elle doit tenir compte que toute forme de pouvoir doit être contrôlée afin de ne pas tomber dans l'arbitraire ni dans l'absolutisme. Par conséquent, on a plus que jamais besoin aujourd'hui d'une société civile vibrante. D'où le premier principe d'éthique politique : *réaliser des actions renforçant la société civile.*

En ce sens, la société civile se trouve entre l'État et l'individu. Son rôle est d'étendre l'espace des gens. Par exemple, les privatisations ont leurs bons côtés mais dans le fond les institutions privées ne peuvent pas avoir une vision globale d'égalité entre toutes les personnes et les avantages sont toujours pour les plus riches et les plus puissants. D'où un autre principe important : il est nécessaire que l'éthique politique soit posée *comme et pour une perspective intégrante.*



Ces deux conditions antérieures ne sont possibles si le point de référence n'est pas *le respect des individus et le consensus obligatoire*. Tout deux étant les paramètres de la « santé » politique.

À partir de ce point de vue nous pouvons préciser certains critères pour étayer l'éthique politique. Ces critères reposent sur une série d'obligations de ceux qui exercent le pouvoir et de ceux qui sont subordonnés dans l'institution : le devoir d'information complexe du citoyen (donner une information alternative) ; le devoir de la manifestation, le devoir du vote et le devoir de la contestation. Mais bien sûr tous ces devoirs doivent s'exprimer dans un cadre juridique où ce sont les institutions démocratiques qui veillent à un ordre juridique plus juste, et où la solidarité des citoyens se charge d'améliorer la justice.

Pour pouvoir exercer une éthique politique saine nous devons nous placer dans *le cadre d'une démocratie participative*. Cette démocratie doit avoir comme noyau la défense et l'expression de l'autonomie humaine sous une double forme : participation dans le processus de prise de décisions et incidence dans la décision finale. Cette démocratie s'exprime par une cohabitation sociale sans agression du congénère, une bonne communication, la capacité d'interagir et de décider en groupe, le respect des personnes et de l'environnement et, finalement, la valorisation du savoir social.

Quelques éléments d'auto-évaluation

1. *Est-ce que je me sens aussi responsable de ce qui se passe au niveau politique ou je pense que la politique ne concerne que les politiciens ?*
2. *Quelles actions devrais-je assumer personnellement ?*
3. *Est-ce que je sais que je possède des droits dans de nombreux domaines, y compris les droits du « consommateur », que je n'exerce peut-être jamais ?*
4. *Quelle responsabilité politique ai-je découverte dans ma carrière ?*

Éthique sexuelle. La sexualité, dans sa dimension physique, affective et sociale, est l'un des principaux domaines des engagements éthiques humains. Elle a une force insoupçonnée. C'est *la force la plus vitale* que nous possédons. De plus elle interfère nécessairement dans tous les autres domaines et toujours de façon très intime.



En n'établissant pas bien l'éthique sexuelle on favorise un grand nombre de violations des droits les plus sacrés des individus. C'est dans le domaine sexuel que les deux faces du cœur de la personne sont les mieux reflétées : son monde blessé, son puits et sa source.

L'éthique sexuelle doit être divisée (en nous appuyant et en élargissant le modèle attribué traditionnellement aux principes de la bioéthique) en cinq critères fondamentaux : *l'interdisciplinarité, l'autonomie, la non-malfaisance, la bienfaisance et la justice.*

Le critère de *l'interdisciplinarité* est relatif au besoin de consulter des experts des autres domaines du savoir humain ainsi que « des personnes ayant un sens commun aigu » pour dialoguer rationnellement sur les problèmes sexuels et génitaux qui sont souvent controversés et difficiles et ainsi essayer de résoudre les questions concrètes les plus complexes qui pourraient se présenter : l'avortement, les relations pré-matrimoniales, les relations extra-matrimoniales, les aventures sexuelles, la masturbation, la solitude, l'isolement, les relations sporadiques et les relations intimes, etc.

Le critère de *l'autonomie* met en évidence le besoin d'établir avec soi-même, avec les autres, avec l'entourage et avec Dieu, des relations libres sans impositions violentes, sans aucune forme de chantage. C'est lui qui engendre une liberté palpable.

Le *principe de non-malfaisance* exige que l'exercice de l'activité sexuelle ne fasse de mal à personne, pas même à la personne qui l'exerce dans sa totalité, sans négliger aucun aspect, en particulier les choix de vie.

Le *principe de bienfaisance* implique au contraire qu'elle « fasse du bien », que la relation soit bénéfique, nourrissante et intégrante pour les personnes impliquées, qu'elle fasse grandir, notamment l'identité profonde et la source.



Finalement, le *principe de justice* signifie que l'on veille à l'équité et à la justice interpersonnelle. Toute activité sexuelle qui crée une distance entre deux personnes ou qui provoque à l'une, ou aux deux ou à d'autres personnes, de la douleur, de la honte, un sentiment de culpabilité ou du ressentiment, est un échec et une perversion, même si tous les montages anatomiques légaux sont apparemment « normaux » !

Ces critères sont fondamentaux au moment d'évaluer l'éthique sexuelle, les attitudes et les comportements sexuels en général. Mais il faut aussi, au moment de l'évaluation, ajouter l'illumination chrétienne, c'est-à-dire qu'en plus de ce que dit déjà la morale, il faut percer le sens de la Parole de Dieu (pas dans une lecture naïve ou fondamentaliste) et sauvegarder ce que dit de vrai la tradition. Tout ceci à partir de l'expérience réelle de *la personne concrète*⁶.

L'éthique sexuelle doit donc s'appuyer sur la conception de la sexualité comme une *forme de communication qui nous mène vers des relations harmonieuses avec nous-mêmes, avec les autres, avec l'entourage et avec Dieu et qui va au-delà (bien au-delà) de la simple relation génitale.*

⁶Il ne faut pas oublier combien l'Église a dénaturé le sens de la morale sexuelle, en se centrant non pas sur la substance des relations mais sur la forme uniquement, sur l'acte même, et c'est pour cela qu'elle s'est demandé : Qui agit ? Que fait-il ? Avec qui ? En quelles circonstances ?... au lieu de se questionner sur les qualités de l'honnêteté, les sentiments et le respect dans les relations sexuelles et de la sexualité en général.

Quelques éléments d'auto-évaluation

1. *En ce qui concerne l'éthique sexuelle puis-je dépasser ma tendance à fixer mon attention sur les actes que je peux juger peccamineux, plus que sur les attitudes ?*
2. *Est-ce que je me rends compte que ces principes de bien-faisance, de non-malfaisance et surtout de justice, doivent être observés dans toutes les relations sexuelles ?*
3. *En quoi puis-je remarquer que la sexualité est une **force de communication** ? Quels exemples de ma propre vie puis-je donner à ce sujet ?*

Éthique pédagogique. Foi et Joie en tant que mouvement d'Éducation Populaire Intégrale désire avoir un effet politique : redonner de la force aux individus afin qu'ils puissent transformer leur monde, marqué par les injustices, le déséquilibre et l'inégalité. À cet effet les indications données aux éducateurs sont très claires :

être disposé à construire une société sans exclus octroyant l'opportunité d'une vie digne pour tous.

Quand nous parlons d'éthique pédagogique, nous faisons référence à la volonté de travail individuelle et collective, assumée de manière responsable, basée sur des principes et des **contenus** : le respect radical de l'apprenant, la solidarité affective et effective dans le développement de ses processus cognitifs et affectifs, la croyance en ses potentialités, la tendresse et l'amour en tant que vertus indispensables dans les relations interpersonnelles ; le but de la reconstruction réelle et permanente d'une démocratie vécue au sein des espaces éducatifs.

Ces contenus doivent être rapportés à une **méthodologie** servant d'axe fondamental à leur mise à exécution : refuser le pouvoir excluuant et oppresseur sous toutes ses formes et dans tous les domaines éducatifs où il est présent ainsi que l'engagement à ne pas utiliser l'apprenant en tant que moyen pour un quelconque processus.

L'éthique pédagogique implique une triple construction de l'éducateur même, qui deviendra 1) le gestateur d'une nouvelle forme de vie et un sujet en construction permanente ; 2) un formateur de valeurs à partir de son propre être, de son être « modélique » et bien sûr, 3) l'acteur d'une action transformatrice des micro et macro espaces.

Une éthique pédagogique requiert une méthodologie ayant comme constante le vécu de valeurs imprégnant les modes de penser et d'agir de ceux qui participent au fait éducatif. Il faut alors être conscient de ces valeurs et les mettre en pratique dans tous les espaces éducatifs : le respect de l'apprenant, de sa dignité, de la non discrimination, le respect de la culture, de la religiosité, de l'environnement, etc.

Nous pensons qu'il existe quatre éléments qualitatifs étayant l'éthique pédagogique qui nous aideront à évaluer nos pratiques éducatives :

- Construire le renforcement de l'être, du savoir et de l'avoir de l'apprenant dans les différents domaines de sa vie (personnelle, familiale, communautaire, etc.).
- Partir de la réalité sociale, prise dans une vision intégrale, qui





nous oblige constamment à re-contextualiser les pratiques éducatives.

- Utiliser des méthodes de médiation pédagogique qui construisent intégralement la personnalité de l'apprenant. Des méthodes qui se différencient par leurs caractéristiques dialogiques, libératrices, participatives, constructives et problématisatrices.
- Maintenir une attitude critique et autocritique destinée à analyser et à juger objectivement la réalité humaine et sociale ainsi que sa propre action éducative au sein de cette même réalité.

Quelques éléments d'auto-évaluation

- 1. Comment je m'y prends pour toujours mieux connaître les sujets que j'enseigne, pour contrôler les principaux aspects théoriques et pratiques de la psychologie éducative actuelle, pour construire peu à peu la maturité de ma personnalité. Une personnalité sociable, encourageant des comportements de responsabilité, de respect, d'empathie, de cohabitation et de communauté ?*
- 2. Cette pratique éducative contribue-t-elle peu à peu à la transformation des apprenants et des communautés avec qui je travaille ?*
- 3. Dans quelle mesure mes méthodes de médiation pédagogiques rendent-elles possible la construction de la personne et de la nouvelle société telles qu'elles apparaissent dans notre « idéologie » ?*
- 4. Dans quelle mesure je revitalise mon expérience religieuse et mon engagement personnel ?*
- 5. Dans quelle mesure je me sens intéressé et engagé dans le renforcement et la transformation de la personne et de son contexte ?*

Pour commencer à conclure ce livret nous mettons à ta disposition quelques *indicateurs de maturité* personnelle grâce auxquels tu pourrais évaluer le fruit de ton processus d'auto-connaissance et de croissance humaine :



- Si, suite à ce que tu as vécu dans ce processus, tu es capable, ou du moins tu sens le désir de construire l'amour et la vie...
- Si tu réagis de façon moins disproportionnée qu'avant, si tu connais tes compulsions et les mauvais tours qu'elles te jouent, si tu veux laisser de côté tes mécanismes de défense et être toi-même...
- Si tu as compris la structure de ton corps qui t'emprisonnait et que tu commences à le vivre différemment, si tu commences à « être » différent...
- Si tu sais accepter tes limitations et si tu as commencé à cohabiter avec la contradiction intrinsèque de l'humanité : « nous faisons le mal que nous ne voulons pas » ...
- Si le niveau de ton estime augmente peu à peu, si ta capacité de dialoguer et de pardonner et de te pardonner croît...
- Si tu as plus le sens de l'humour, si tu souris et t'émerveilles plus facilement des autres et des choses...
- Si tu prends plaisir à la solitude et en tires profit, ce qui ne signifie pas que tu ne jouis pas de la compagnie des autres...
- Si tu peux construire de vraies amitiés nourrissantes et les accueillir tranquillement dans la joie profonde...
- Si tu comprends peu à peu que ta vie est liée à celle des autres et, surtout des plus nécessiteux...
- Si tu as le désir de mettre dans ton travail une grande créativité naissant de toi-même et si ce travail éducatif tient compte des grands défis de l'histoire...
- Si tu t'es libéré des fétiches de Dieu et tu t'es ouvert au Dieu de la vie...



- Si tu sens « un excédent » de tendresse et de douceur dans ta façon de vivre...

Si tu ressens tout ceci, c'est que quelque chose de significatif a commencé à changer dans ta vie !

Peut-être te reste-t-il encore beaucoup de questions à la fin de ce livret. Ce qui nous intéresse c'est que tu en tires un désir de travailler à fond, car le contraire aurait des conséquences très négatives sur ta personne et sur ton action dans l'histoire de notre pays. En faisant l'expérience de te connaître (comme nous y a invité Saint Ignace) ta douleur passée se drainera et ne se reproduira plus, et d'autre part toutes tes forces les plus positives se potentialiseront et te permettront de vivre à partir du meilleur de toi-même.

Nous voyons donc que les apports d'Ignace qui nous invitait à découvrir les méandres de l'individu pour le faire grandir et l'inviter à changer ses patrons de comportements sont assez liés au fait que nous comprenions que le monde a aussi ses structures qui doivent être modifiées radicalement et ne pas se limiter à offrir des réparations.

Nous espérons que ce fascicule a réussi à te préparer pour la suite de ce processus de formation car, comme nous l'avons dit au début, c'est juste une carte t'indiquant le chemin pour arriver à être mieux toi-même...



BIBLIOGRAPHIE COMPLÉMENTAIRE

(références en espagnol. Certains de ces ouvrages sont disponibles en français)



Bessing, M., Nogosek, R. y O'Leary, P. (2000). *El Eneagrama. Un camino hacia el autodescubrimiento*. Narcea, 5^{ta} ed., Madrid.

Cabarrús, Carlos Rafael, s.j. (2001). *Cuaderno de Bitácora, para acompañar caminantes*. Desclée de Brouwer, 2^{da} ed., Bilbao.

Cabarrús, Carlos Rafael, s.j. (1999). *Orar tu propio sueño*. Universidad Pontificia Comillas, 2^{da} ed., Madrid.

De Mello, Anthony, S.J. (1990). *La oración de la rana I*. Sal Terrae. 4^a ed., Santander.

González Buelta, Benjamín, S.J. (2002). *Orar en un mundo roto. Tiempo de transfiguración*. Sal Terrae, Santander.

Pérez Esclarín, Antonio (1998). *Educar valores y el valor de educar*. San Pablo, Caracas.

Pérez Esclarín, Antonio (2000). *Para educar valores. Nuevas parábolas*. San Pablo, Caracas.

Powell, Jhon (1998). *La felicidad, una tarea interior*. Sal Terrae, Santander.

Powell, Jhon (1993). *Plenamente humano, plenamente vivo*. Sal Terrae, Santander.

Powell, Jhon (1996). *¿Por qué temo decirte quién soy?* Sal Terrae, Santander.

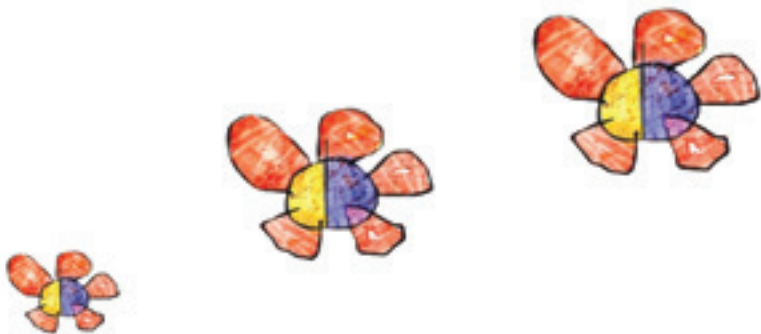
Riso, Don Richard (2002). *Descubre tu perfil de personalidad en el Eneagrama*. Desclée de Brouwer, 5^{ta} ed., Bilbao.

Rodríguez, I. y Salazar, Richard (2000). *Encuentros de Fe con el Dios de la Alegría (Guía del Participante y manual para Facilitadores)*. Centro de Formación "Padre Joaquín" Fe y Alegría. Caracas.

SOMMAIRE



Présentation	6
Introduction	
La formation humaine de l'éducateur	9
CHAPITRE 1	
Le poids de la blessure...	15
CHAPITRE 2	
Les symptômes de la blessure	19
CHAPITRE 3	
La force positive qui est en nous	29
CHAPITRE 4	
Les expériences du puits	33
BIBLIOGRAPHIE COMPLÉMENTAIRE	51



Peut-être te reste t'il encore beaucoup de questions à la fin de ce livret. Ce qui nous intéresse c'est que tu en tires un désir de travailler à fond, car le contraire aurait des conséquences très négatives sur ta personne et sur ton action dans l'histoire de notre pays. En faisant l'expérience de te connaître (comme nous y a invité Saint Ignace) ta douleur passée se drainera et ne se reproduira plus, et d'autre part toutes tes forces les plus positives se potentialiseront et te permettront de vivre à partir du meilleur de toi-même.

